

REVISTA CIDOB D'AFERS
INTERNACIONALS **61-62.**
Interculturalité et confiance

Pratiques actives d'éducation interculturelle en lycée:
confiance et temps libéré
Pierre Etienne Vanpouille

Pratiques actives d'éducation interculturelle en lycée: confiance et temps libéré

Pierre Etienne Vanpouille*

RÉSUMÉ

Pierre Étienne Vanpouille considère que la communication interculturelle est actuellement une nécessité stratégique pour aboutir ainsi à que la réalité multiculturelle ne soit pas la cause de l'incompréhension, de conflit ou de l'incommunicabilité. Lui et son équipe ont cherché des fondements théoriques et surtout de travaux pratiques, pour une pédagogie de la communication interculturelle qui les a conduit à envisager leur politique interculturelle dans le temps et les rythmes scolaires. Une véritable politique de communication interculturelle demande du temps. Il est nécessaire de prendre le temps de la re-médiation afin de pouvoir établir la confiance. Et comme dit un élève : « Il est important de communiquer avec toute la classe (élèves et professeurs) afin de connaître l'opinion de chacun de nous. Nous devons avoir confiance en nous-mêmes, confiance dans l'autre pour pouvoir partager nos difficultés sans craintes ».

La capacité de communication interculturelle est une nécessité stratégique pour le monde d'aujourd'hui et celui de demain. L'école elle-même a tout à y gagner. Car sa réalité multiculturelle peut être cause d'incompréhension, de conflits, d'incommunicabilité. Le lycée Louis Querbes est un lycée technologique et professionnel de la France « profonde » (Aveyron). Il n'en est pas moins travaillé par les dérives nationales et européennes du rejet de l'autre, de la peur de la différence, du racisme ordinaire. Du témoignage même des élèves, leurs milieux sociaux et familiaux, à dominante populaire, s'inscrivent dans une certaine banalisation de la xénophobie et du racisme ordinaire.

Engagé depuis plus de six ans dans une dynamique d'échanges européens, le lycée a pu mesurer avec certains de ses partenaires le poids du «mal vivre ensemble». Après enquête, les jeunes l'identifient comme la première cause de leurs difficultés scolaires et de leur difficultés de vie. Les conflits non résolus leur rendent difficile la vie à l'école et ailleurs. Sans les outiller en compétences de communication interculturelle, le monde dans lequel ils seront acteurs sera-t-il vivable ?

Les équipes pédagogiques se sont donc engagées dans une pédagogie active et pratique du «mieux vivre ensemble». Sa dimension interculturelle est centrale. Car, même si l'Aveyron n'a pas un taux de diversité multiculturelle élevé, l'origine des élèves se situant dans des milieux non favorisés, une diversité réelle s'y observe sur différents plans, tant ethnique, que culturel, social, religieux, identitaire.

Si nous ne nous situons pas au plan de la recherche pure, nous avons cherché à identifier les fondements théoriques et surtout pratiques d'une pédagogie de la communication interculturelle. Cette recherche se poursuit constamment dans la mesure où nous avons le souci d'évaluer nos pratiques.

Une synthèse de ce travail patient de plusieurs années est présentée dans un CD-bilingue (anglais –français) et un site Internet intitulé : « S'enrichir de la différence-Pour mieux vivre ensemble » (www.cp.asso.fr/querbes/eedpr/). Dispositifs financés en partie par la Communauté européenne (programme Socrates).

Sans nous y attendre initialement et même si d'autres raisons y ont poussé, notre politique interculturelle a débouché sur la question du temps et des rythmes scolaires. Les nombreuses collaborations européennes ont amené les enseignants à relativiser leurs certitudes pédagogiques «franco-françaises», notamment au plan de l'organisation du temps de la journée. D'autre part une véritable politique de communication interculturelle nécessite d'y consacrer du temps.

Nous avons donc revu complètement l'organisation de la semaine. Nous avons osé toucher à un certain nombre d'éléments de la culture scolaire traditionnelle en y introduisant une bonne part d'autonomie, tant pour l'élève que pour le professeur, et en développant la dimension relationnelle et les activités d'ouverture.

L'AXE ESSENTIEL : S'ENRICHIR DE LA DIFFÉRENCE POUR MIEUX VIVRE ENSEMBLE...

Dans un *contexte européen de plus en plus multiculturel*, les difficultés sociales et économiques des familles et des jeunes, l'éclatement des modèles de référence, la primauté de l'économique sur l'humain, l'échec scolaire des plus fragiles, la perte du sens de la vie

conduisent à des chocs et des conflits. La différence de « l'Autre » est ressentie comme une menace et le prétexte au dévouement des frustrations. La recherche d'une identité, souvent manipulée, produit des comportements sectaires, xénophobes et raciste, mais aussi le rejet des différences personnelles et identitaires ou son contraire : leur exaspération.

Pour les acteurs scolaires, la gestion de ces chocs devient une compétence professionnelle stratégique. *Elle s'acquiert* progressivement grâce à l'apprentissage par tous de la communication interculturelle, mise au service d'une vraie « éducation interculturelle » Il ne s'agit plus de bâtir un consensus illusoire ou de la tolérance molle, ou d'autres formes subtiles de « la mise à distance ».

L'éducation interculturelle vise d'abord la construction de *l'estime de soi*. Permettre une affirmation sereine de soi, tout en continuant d'être accepté par les autres et d'accepter les autres. Faire connaissance, c'est « naître ensemble ».

Par l'accueil positif et la confrontation régulée des identités des uns et les autres, personnelles, collectives, communautaires, on peut découvrir que la diversité est richesse et non menace.

Les champs de l'« éducation interculturelle » à l'école ne se limitent pas à l'intégration des populations d'origine immigrée. Ils s'étendent à tout ce qui permet de vivre les pluralismes dans nos sociétés : pluralismes interculturels, inter-religieux, interethniques, des relations hommes-femmes, de l'orientation sexuelle, etc.

Il s'agit en fait de contribuer à une transformation progressive d'une culture scolaire promouvant en son sein la richesse de la diversité... Et pour cela, il faut savoir donner du temps au temps. Et donc savoir aussi bousculer un peu, beaucoup... des organisations scolaires encore très rigides.

Vivre la différence comme une richesse ... Tout simplement.

EXEMPLES DE PRATIQUES DE COMMUNICATION INTERCULTURELLES PARMIS BIEN D'AUTRES

Pratiquer l'intégration dès le début d'année scolaire

Trois journées d'intégration permettent la reconnaissance et la valorisation des différences identitaires. Elles veulent éviter les retranchements, limiter l'angoisse de ce qui est nouveau, se faire découvrir les uns et les autres. Construire immédiatement un « climat » d'échange et de collaboration ainsi que les premières règles pour « bien vivre ensemble » dans la classe et dans les groupes d'appartenance...

Ces journées vont au-delà de l'accueil classique, de la visite des locaux, des informations administratives de rentrée. Elles impliquent les enseignants et les équipes éducatives par groupe de deux ou trois et par demi-journée complète. Tous ont été formés progressivement et à différents niveaux (formateur, expert, participant). Les exercices et activités, empruntés à différents programmes, s'appuient sur la dynamique de groupe, les jeux de rôle, l'implication personnelle au niveau de ses identités. Un programme européen a été particulièrement sollicité « A World of Difference » par le CEJI (Centre Européen Juif d'Information), après plusieurs séquences de formation et une année de travail préparatoire.

Ces journées amènent aussi une découverte de l'adulte-professeur comme un « accompagnateur » ou un « facilitateur expert ». Car ceux-ci s'intéressent d'abord au jeune en tant que personne ayant une identité propre et non, d'emblée, à un élève plus ou moins anonyme qui ne serait qu'un sujet pour l'apprentissage, celui fut-il important. En fait, les apprentissages se font beaucoup mieux dans un bon climat qui prend en compte les réalités multiculturelles et multi-identitaires.

Ce genre de pratiques peut être reconduit sous d'autres formes, à partir d'autres exercices tout au long de l'année lorsqu'il faut rétablir la confiance dans le groupe parce qu'un conflit s'est déclaré. Il ne sert à rien de continuer à faire cours si les esprits sont préoccupés par les conflits et les règlements de compte.

Il faut « prendre le temps » de la re-médiation afin de rétablir la confiance.

Une équipe mixte éducateurs-professeurs coordonnée par la conseillère principale d'éducation peut intervenir à tout moment pour la médiation après consultation de l'équipe des enseignants (personnes formées).

Il ne s'agit pas de transformer l'enseignant en animateur socioculturel, mais de maîtriser une stratégie d'équipe qui lui permet de faire le travail pour lequel il a été formé : enseigner. Mais aussi éduquer.

La Molécule de l'identité (Programme ADL (Anti-Defamation League)-CEJI «A World of Difference »)

Consignes

Sur le document ci-dessous (voir figure 1), écrivez votre nom dans le cercle du centre. Dans les petits cercles autour, placez les noms de 5 catégories auxquelles vous vous identifiez ou auxquelles vous attachez beaucoup d'importance. Par exemple votre famille, vos amis, votre religion...

Parmi ces 5 catégories, choisissez une identité principale, celle qui compte le plus pour vous, à laquelle vous accordez le maximum de considération.

Discussion

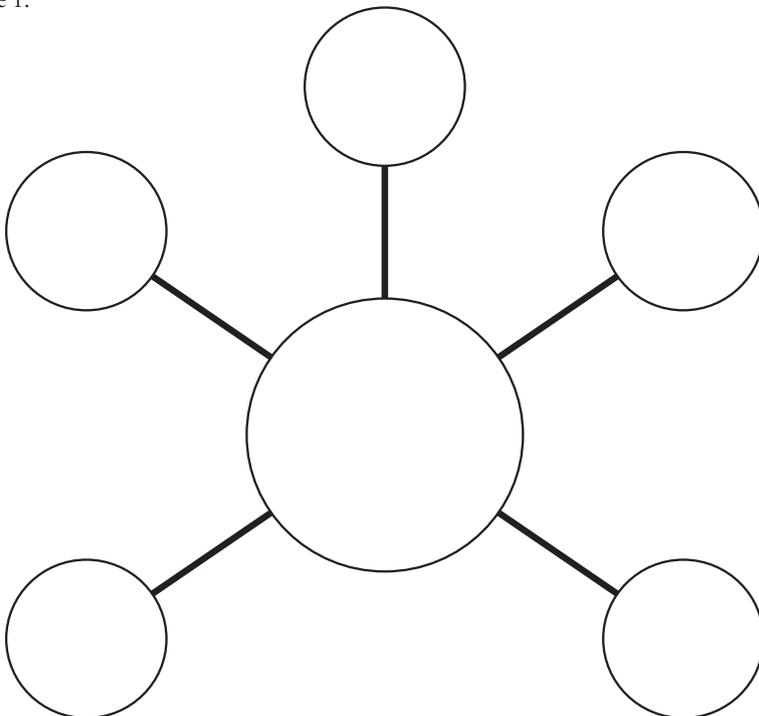
Par petits groupes chacun expose sa *molécule* en essayant d'expliquer ses choix. A partir de l'identité principale que vous avez choisie :

– Faites part aux autres d'un moment où vous vous êtes senti très fier d'appartenir à ce groupe.

– Faites part d'une expérience pénible résultant de votre appartenance à ce groupe.

– Rassemblez les différentes propositions et mettez en commun celles qui se rapprochent et celles qui sont citées que très rarement. Engagez une discussion : Comment expliquez ces points communs ou au contraire ces différences ? Par des origines différentes ? Par le milieu social ? Par le lieu de vie ? Quelle est l'importance des religions dans la personnalité de chacun ?

Figure 1.



Après le travail sur l'identité, l'engagement sur des règles de vie pour être « Bien Ensemble »

A l'issue de ces journées d'intégration, marquées par l'insistance sur le respect des identités et l'accueil de « la différence », divers exercices conduisent à définir des règles de vie, sur lesquelles les élèves se seront engagés après réflexion, proposition, débat et vote final.

Certains engagements sont des résolutions « très volontaristes » qu'il sera parfois difficile de tenir, mais elles ont valeur de repères en cas de problème. Ce qui ne manque jamais d'arriver.

Quelques exemples d'engagements qui ont été discutés, négociés et adoptés par l'ensemble d'une classe:

« Nous acceptons l'entraide parce que cela permet de surmonter nos difficultés ensemble pour que chacun se sente égal aux autres ».

Les « cordes » d'une classe ou ce qui nous relie pour être bien ensemble toute l'année:

Communication

Ouverture

Respect

Dynamisme

Entraide

Savoir-vivre

Une autre version des «cordes » amenant à l'adoption «démocratique » d'une Charte de vie de classe où le mot confiance apparaît plusieurs fois

Charte de la Classe de Seconde CSS2.

C Il est important de *communiquer* avec toute la classe (élèves et professeurs) pour connaître l'opinion de chacun d'entre nous. Nous devons avoir *confiance* en nous, *confiance* en l'autre pour pouvoir partager nos difficultés sans craintes.

O Nous acceptons d'*organiser* notre travail parce que nous devons nous prendre en charge. Nous sommes *optimistes* parce qu'il faut de la détente et de l'humour pour se sentir plus à l'aise en classe.

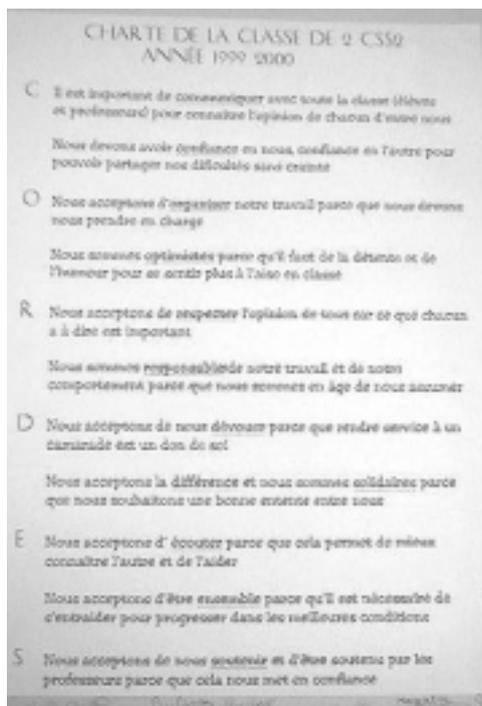
R Nous acceptons de *respecter* l'opinion de tous car ce que chacun a à dire est important. Nous sommes *responsables* de notre travail et de notre comportement parce ce que nous sommes en âge de nous assumer

D Nous acceptons de nous *dévouer* parce que rendre service à un camarade est un don de soi. Nous acceptons la *différence* et nous sommes solidaires parce que nous souhaitons une bonne entente entre nous.

E Nous acceptons d'*écouter* parce que cela permet de mieux connaître l'autre et de l'aider. Nous acceptons d'être *ensemble* parce qu'il est nécessaire de s'entraider pour progresser dans les meilleures conditions.

S Nous acceptons de nous *soutenir* et d'être *soutenu* par les professeurs parce que cela nous met en confiance.

Figure 2.



Les expériences d'échange et d'immersion

Elles sont fondamentales pour permettre de créer les conditions de la confiance car elles permettent une entrée dans la relation et portent par la réciprocité des intérêts communs. « *Tu me reçois et je vais te recevoir* ». Il y a donc nécessité de se faire mutuellement confiance. D'autre part, l'immersion personnelle dans un autre pays permet de remettre à leur place certaines peurs ou stéréotypes.

Point de vue d'un assistant suédois après un long séjour en France en milieu éducatif

- « Je me rends compte que l'influence de la culture nous sépare moins que la personnalité. Quand la barrière de la communication est franchie, nous sommes tous des individus ».

- La mobilité : « Cela dédramatise l'obstacle de la langue ».

- « On nous apprend que les Français ne veulent pas parler l'anglais, par orgueil national...

...et je m'aperçois qu'ils ne savent pas le parler ! »

Une politique interculturelle dans un établissement doit s'appuyer sur une vigoureuse politique d'échange et d'accueil réciproque. Au-delà des « voyages » plus ou moins « touristico-culturels » où l'on ne franchit pas le premier cercle des différences. C'est-à-dire celles immédiatement visibles et quasi « folkloriques » qui renforcent souvent les stéréotypes et les généralisations abusives. Le deuxième cercle est celui de la prise de conscience des différences des comportements individuels et collectifs. Son franchissement ne peut se faire sans « vivre avec », hors le compagnonnage national, ne serait ce que quelques jours. Le troisième cercle est celui du cœur et de l'esprit, où l'on approche le sens et les valeurs communes d'un pays, où on les re-situe par rapport à la personnalité, aux choix et aux attentes personnelles (les attentes et les comportements des jeunes « Beurettes » sont très différents de ceux de leurs « grands frères »).

POUR ÊTRE EFFICACE IL FAUT CONSTRUIRE LA CONFIANCE (EN PRENDRE LE TEMPS)

La confiance ne se décrète pas. Elle ne s'apprend pas dans des programmes. Elle se vit concrètement. Je peux faire confiance à l'autre parce que j'ai confiance en moi et parce qu'on me fait confiance.

Avoir confiance en l'autre suppose qu'on puisse ne pas l'identifier comme un « étranger » totalement « étranger » à mon identité et à mes préoccupations. Pour cela, dans la communication interculturelle il faut passer la frontière du premier cercle : celui des stéréotypes, des différences visibles mais superficielles, des préjugés; pour avoir une chance de commencer à communiquer : des échanges éducatifs plutôt que des voyages touristico-culturels dont on revient le plus souvent avec un renforcement des stéréotypes.

Il est assez classique dans de nombreux projets européens à l'école de travailler sur les préjugés ou les images que nous véhiculons les uns sur les autres. Il s'agit de stéré-

otypes. Certains s'appuient sur de véritables différences liées à des référents culturels distincts. D'autres ne sont que des généralisations abusives de traits de caractères ou de comportements individuels ou collectifs. L'intérêt d'un travail sur les stéréotypes est d'être amené à faire la différence. Et à approcher ainsi les valeurs fondamentales d'une culture particulière, d'un pays, d'un peuple, d'une région.

Sans oublier que les stéréotypes fonctionnent aussi très bien à l'intérieur d'un même pays entre groupes sociaux, entre hommes et femmes, entre jeunes et « vieux » ou vis-à-vis des handicapés. Les références culturelles de ces différents groupes peuvent être parfois très éloignées. L'éducation interculturelle ne se limite donc pas à des pratiques d'intégration des « populations d'origine immigrée ».

Les stéréotypes et les préjugés s'appuient sur la généralisation au terme d'un processus souvent inconscient. Ils sont acquis donc culturels. Ils entament la confiance en l'autre mais aussi en soi même. On « est » comme cela, il n'y a rien à faire. Alors que toute généralisation de traits de comportement ou de caractère est largement abusive.

Mettre à jour ses propres préjugés nécessite un travail conscient sur soi et sur les autres et une dépense d'énergie importante. Il faut travailler avec les jeunes sur les stéréotypes dans le cadre de projets d'échanges qui s'appuient sur de vraies rencontres (cf. exemple ci après). Finalement, c'est la rencontre vraie qui permet d'établir les bases de la confiance pour un enrichissement réciproque.

Si on veut éduquer à la confiance pour « augmenter la tolérance à l'incertitude » ne faut-il pas développer une pédagogie pratique de la confiance ?

Il n'y a pas de pratiques interculturelles sans confiance en soi, ce que nous appelons souvent l'estime de soi, ni sans confiance aux autres. Nous avons pris le temps de pointer « les compétences » de communication interculturelles qui nous paraissent correspondre à nos objectifs. Elles ont été glanées ici et là au travers de nos lectures et de nos pratiques. Toutes ont un lien plus ou moins direct avec la notion de confiance :

- repérer les référents culturels ;
- admettre ce qui peut paraître irrationnel ;
- gérer les incompréhensions et les conflits ;
- développer les échanges entre les personnes (individus et groupes) ayant des référents culturels (valeurs) différents ;
- accepter d'être changé par la relation et se découvrir dans la relation ;
- repérer des liens de solidarité, tisser des liens d'interdépendance et de solidarité ;
- se mettre en discussion et apprendre de l'autre ;
- relativiser (se situer dans l'histoire personnelle, familiale, sociale) ses propres repères dans des champs différents (éducatif, social, politique, affectif, sexuel...).

Il s'agit bien là de « compétences » à acquérir bien plus que de savoirs à accumuler. On comprend bien que la confiance soit une condition essentielle pour progresser vers de telles compétences. Il s'agit ici aussi, très clairement, de s'engager dans l'incertitude car on en revient « changé » sans savoir exactement prévoir en quoi.

Une mise en pratique par les acteurs de l'école

Des objectifs concrets pour un passage à l'acte de confiance en l'interculturel :

– Etre attentif aux termes de vocabulaire, notamment en ce qui concerne ceux relatifs à la diversité et à tout type de discrimination.

– Identifier ses propres préjugés et comportements discriminatoires, ainsi que ceux des autres.

– Mettre en évidence les préjugés et injustices qui existent dans les règlements intérieurs et les pratiques en usage dans son établissement.

– Agir concrètement, collectivement et sur le long terme contre les préjugés et pratiques discriminatoires.

– Contribuer à la création d'un environnement qui respecte les différences culturelles et qui incite à la vigilance ainsi qu'à l'esprit critique.

– Conduire des projets internationaux et y participer activement, projets basés sur l'accueil ou la coopération en réciprocité (des échanges réels et non seulement des voyages plaisir).

Mais rien de tout cela n'est possible sans que l'école et ses acteurs ne changent :

– vers plus d'autonomie et de créativité dans les pratiques et les organisations pédagogiques ;

– vers l'intégration de la dynamique interculturelle dans les enseignements disciplinaires ;

– vers des projets qui poussent à la transversalité et à la pédagogie du détour, à la coopération, à l'école hors les murs ;

– vers une réorganisation du temps : respecter les rythmes, ouvrir des espaces temps personnalisés, investir la relation, rencontrer la différence.

Et un changement de cette ampleur ne peut s'imposer. Il faut construire la confiance dans « l'avenir autre », *dans la certitude que tous y gagneront*, dans la créativité personnelle et collective.

Nous nous sommes donc engagés dans une réorganisation du temps scolaire au lycée : cours raccourcis en moyenne de 10mn et terminés à 15h tous les jours ; temps « choisi » pour des activités d'accompagnement (*coaching*) ou d'ouverture entre 15h et 17h. Ce temps est un temps d'autonomie et de choix d'ateliers aussi bien du côté de l'offre (enseignants – animateurs - associations) que du côté de la demande (élèves). Ils ont à s'y rencontrer dans une relation de confiance car d'intérêt réciproque.

Pour une école lieu de vie

Sans faillir à sa mission d'enseignement et de préparation de diplômes, le temps est optimisé par un meilleur respect des rythmes d'apprentissage. Le lycée devient ainsi et bien davantage un lieu de vie. Donc de relations. Il laisse une large place à l'autonomie d'apprentissage et à son accompagnement. Il libère du temps pour des activités informelles volontaires, créatives, de type projet, notamment interculturels.

Plus généralement, l'école est en première ligne pour l'éducation interculturelle. Pour changer, il lui faut retrouver confiance en elle, afin de remplir ses missions traditionnelles mais aussi ses nouvelles missions, plus éducatives, plus ouvertes sur le monde, sur sa diversité, sur les démarches interculturelles. Et pour cela, il lui faut innover car beaucoup des jeunes n'y trouvent plus de sens.